



Jakobsweg.ch



Exposé : En route à la recherche du salut au temps de la Bible

Mesdames, Messieurs

En route à la recherche du salut au temps de la Bible, c'est ainsi que mon exposé a été annoncé.

Nous le sommes encore, aujourd'hui, en route, poussé par notre désir d'une vie remplie. En route à la recherche du salut avec un accent sur l'hospitalité veut signifier une partie de ce désir.

L'hospitalité peut se présenter comme surprise inattendue, sans but, par amour par respect ou par devoir. D'en sortir saint et sauf, prévoit, que nous nous engageons avec enthousiasme et non pas par un sentiment de devoir : ceci libère d'autres énergies- et celui ou celle qui reçoit l'hospitalité en est conscient.

Quand avez-vous expérimenté la dernière fois l'hospitalité dans ce sens- là ? Quand avez-vous été hôte pour la dernière fois ?

Personnellement j'ai vécu l'hospitalité par surprise à Bienne au retour de Milan. J'ai senti combien l'hospitalité peut être bienfaisante. J'étais assise dans un wagon supplémentaire, lorsqu' un conducteur passa avec un gros sac en offrant aux voyageurs une glace et une eau minérale... Cela a fait du bien et nous consola du fait que le train aurait en retard. Ce geste produisit une atmosphère gaie et légère entre les voyageurs qui se sourient et se causèrent en léchant la glace. Vous comprenez : le manger lie, le manger offert rend heureux. Bien des histoires dans l'Ancien et le Nouveau Testament parlent de l'hospitalité et de son effet salutaire.

J'aimerais vous présenter brièvement trois histoires bibliques :

La première se trouve dans l'Ancien Testament, chapitre 18 de la genèse :

18,1) Le Seigneur se fit voir à lui (Abraham) aux chênes de Mamré alors qu'il était assis à l'entrée de la tente, au plus chaud du jour. (2) Il leva les yeux et il vit : voici trois hommes qui se tenaient debout près de lui et il les vit, et il courut à leur rencontre depuis l'entrée de la tente et il se prosterna à terre. (3) Il dit : « Mon Seigneur, je t'en prie, si j'ai trouvé grâce à tes yeux, veuille ne pas passer loin de ton serviteur. (4) Qu'on apporte un peu d'eau ! Lavez-vous les pieds et étendez-vous sous l'arbre. (5) Je vais apporter un morceau de pain et vous reprendrez des forces ; ensuite vous passerez car c'est pourquoi vous êtes passés près de votre serviteur. » Et ils dirent : « Fais comme tu l'as dit. » (6) Abraham se hâta vers la tente, près de Sara, et dit : « Hâte-toi, pétris trois boisseaux de farine, de la fleur de farine, et fais des galettes. » (7) Puis Abraham courut vers le gros bétail et il prit un veau tendre et bon et il le donna au garçon qui

se hâta de le préparer. (8) Il prit du caillé, du lait et le veau préparé qu'il plaça devant eux, et il se tint debout sous l'arbre et ils mangèrent.

Quand Dieu et deux anges sont postés devant la porte, il est clair qu'ils ont été bien reçus. Toutefois, est-ce qu'Abraham savait qui était devant la porte ? Nous ne pouvons pas répondre à cette question, mais nous savons, qu'Abraham, s'est comporté d'une manière cordiale et sensible. L'eau doit leur apporter rafraîchissement. Sous l'arbre les hôtes peuvent étendre leurs jambes, et en plus, ils sont servis. Le manger lie, le manger rend heureux, le manger signe amitié, le manger partagé est une bénédiction. Cette expérience est existentielle, que nous connaissons tous, que nous apprécions, qui nous rend heureux et sain.

Etre sain dans un sens religieux est plus que la santé physique ; être sain signifie, d'être identique avec soi-même, se définit donc dans

un sens psychique et social. C'est ainsi que l'hospitalité vécu dans l'histoire de salut dans l'Évangile selon Luc, chapitre 19, versets 1-10

Jésus, étant entré dans Jéricho, traversait la ville. Et voici, un homme riche, appelé Zachée, chef des publicains, cherchait à voir qui était Jésus ; mais il ne pouvait y parvenir, à cause de la foule, car il était de petite taille. Il courut en avant, et monta sur un sycomore pour le voir, parce qu'il devait passer par là.

Lorsque Jésus fut arrivé à cet endroit, il leva les yeux et lui dit : Zachée, hâte-toi de descendre ; car il faut que je demeure aujourd'hui dans ta maison. Zachée se hâta de descendre, et le reçut avec joie. Voyant cela, tous murmuraient, et disaient : il est allé loger chez un homme pécheur. Mais Zachée, se tenant devant le Seigneur, lui dit : Voici, Seigneur, je donne aux pauvres la moitié de mes biens, et, si j'ai fait tort de quelque chose à quelqu'un, je lui rends le quadruple. Jésus lui dit : Le salut est entré aujourd'hui dans cette maison, parce que celui-ci est aussi un fils d'Abraham. Car le Fils de

l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu.

Nous continuons à rencontrer des histoires, dans lesquelles Jésus reconduit des hommes à table, dans la communauté. Ici il mange avec le douanier. Dans la tradition juive le manger est présenté d'une manière religieuse et débute par la bénédiction du pain. Zachée apprend un nouveau comportement qui le mène dans l'abondance de la vie et qui motive une éthique communautaire fraternelle ; sa vie devient complète et saine.

Écoutez la dernière histoire selon Luc 10, versets 38-42

Alors qu'il était en route avec ses disciples, Jésus entra dans un village. Une femme appelée Marthe le reçut dans sa maison. Elle avait une sœur, nommée Marie, qui, se tenant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole.

Marthe était accaparée par les multiples occupations du service. Elle intervint et dit : «

Seigneur, cela ne te fait rien ? Ma sœur me laisse seule à faire le service. Dis-lui donc de m'aider. »

Le Seigneur lui répondit : « Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour bien des choses. Une seule est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part : elle ne lui sera pas enlevée.

Choisir la bonne partie le lieu et le moment et tout ce qui nous entoure. Il y a des moments de la vie où nous oublions le lieu et le moment et dans lesquels se trouve le bonheur. Dans une rencontre, dans un paysage, dans un amour, dans une musique, dans une danse, dans un tableau. Rempli de joie, un appel de la vie. Peut-être un moment sacré ? Une éternité, c'est-à-dire **un moment hors du temps** dans la présence de Dieu.

Marthe et Marie. Naturellement vous connaissez l'histoire. Jésus est l'hôte chez le deux sœurs, Marthe cherche le bois, Marthe allume le feu, Marthe met à bouillir l'eau, Marthe cherche les olives, Marthe prend les feuilles de thé, Marthe se penche pour prendre

l'huile d'olives Marthe déballe le fromage, Marthe rompe le pain, Marthe prend les assiettes, Marthe enlève l'eau du feu, et voilà elle s'écrie: Seigneur cela ne te fait rien? Ma sœur me laisse seule à faire le service. Dis- lui donc de m'aider.

Que s'est-il passé ? Est-ce que Marthe joue toujours le rôle de l'hôtesse ? Elle se sent responsable, elle est pratique, elle se salit les mains - sa sœur choisit toujours le chemin le plus facile, elle lui laisse tout le travail. Est-ce ça se passe ainsi depuis la jeunesse ? Elle devait faire, aider, tandis que Marie osait lire et apprendre. Marthe celle qui est pratique, celle qui aide, Marie la rêveuse, l'idéaliste.

Marthe, Marthe tu t'inquiètes et tu t'agites pour bien des choses. Jésus voit Marthe, il l'aperçoit dans ses efforts. Il ne juge pas ses actes. C'est ce qui nous manque parfois : que nos actes soient bien perçus. Nos actes dans l'atelier, dans le bureau. Nos actes dans le ménage. Nous avons besoin que nos actes ne soient pas diminués. Qu'ils ne soient pas non plus

excessivement et faussement loués, mais simplement perçus et acceptés. Est-ce que ceci contenterait Marthe ?

Jésus continue : une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part : elle ne lui sera pas enlevée. Prendrait-il quand même position pour Marie ? Trahirait-il Marthe en pensant, oui, tu te donnes de la peine, mais la juste conduite est celle de Marie ?

Je suppose, que l'essentiel ne peut pas être exprimé dans une seule parole ; c'est-à-dire dans le maintenant. Jésus est là maintenant. Marie est fascinée, elle est toute oreille et s'est oubliée. Le moment de la présence divine est maintenant. C'est la part qui est nécessaire. C'est la bonne part.

Bien sûr nous avons tous une part de Marthe et Marie en nous. Celle qui agit et celle qui rêve. La personne utile et la personne idéaliste. La personne pratique et le théoricien. Tous les deux ont le droit d'être en moi. Et si je suis plutôt Marthe, je peux, à l'occasion, donner un

peu de place à Marie. Et vice versa. Peut-être que cette compensation fait partie de mon chemin, peut-être que cela appartient à ma vie d'être pèlerin Marie et hôtesse Marthe. Les deux choses. Peut-être que ça fait partie de ma vie de prier comme pèlerin avec les pieds et ensuite avec les mains. Ce qui importe finalement, c'est que je reconnais et accepte ces moments de vie, lorsqu'ils se présentent à moi. Je suis fascinée, je me suis oubliée moi-même, j'accepte ces » maintenant ». Sans mauvais conscience. Même si nous ne pouvons pas les expliquer, les défendre et les prouver. Car ce sont des moments de la présence divine.

Etre en route au temps de la Bible. Etre en route aujourd'hui : il importe d'être toujours présente, comme pèlerin, comme hôtesse, d'être ouverte pour une nouvelle rencontre.

Recevoir, bien accepter ou offrir l'hospitalité dans un repas commun, dans le silence commun, dans le partage les uns avec les autres. Que nous ayons besoin d'eau et de vin,

de pain et de sel, où plutôt du repos et du silence dans un espace ouvert, c'est une chose que nous allons découvrir ensemble dans le workshop.